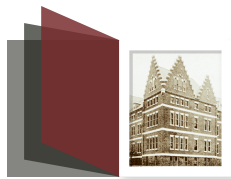


La paroisse franco-américaine (1850-1976)

Par Yves Roby



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

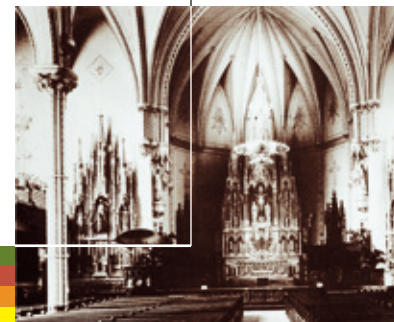
POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Roby, Yves (2001). «La paroisse franco-américaine (1850-1976)» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-paroisse-franco-americaine-1850-1976.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

LA PAROISSE FRANCO-AMÉRICAINE (1850-1976)



Pour obtenir la création de paroisses nationales et en assurer l'intégrité, les élites franco-américaines livrent une lutte sans relâche. L'histoire franco-américaine est jalonnée de batailles célèbres menées à cette fin. C'est que, pour les élites, la paroisse est la « forteresse de la race »¹, ses institutions — l'église et l'école notamment — sont les seuls remparts capables de sauvegarder la religion catholique et la langue française, assises essentielles à la réalisation de leur projet de recréer la patrie perdue en Nouvelle-Angleterre. Ce rêve, nous le savons, ne se réalisera pas. Un peu plus d'un siècle après la création de la première paroisse franco-américaine à Saint-Joseph-de-Burlington en 1850, la paroisse nationale a cessé d'être un bastion de vie française. Les élites traditionnelles attribuent l'échec de leur dessein à la volonté assimilatrice des évêques irlandais-américains. N'est-ce pas plutôt le besoin et la volonté d'adaptation des immigrants et de leurs enfants à la société américaine, et leur désir de transformer à cette fin la paroisse nationale et ses institutions qui a prévalu sur le rêve utopique des élites ? Nous le croyons et c'est ce que nous entendons démontrer par un survol de l'histoire franco-américaine de 1850 à 1976.

LA PAROISSE NATIONALE (1850-1900) : OASIS ET FORTERESSE

En 1840, on dénombre 8 700 Canadiens français en Nouvelle-Angleterre ; en 1860, ils sont 37 420, la plupart dans les États du Maine et du Vermont. Ils occupent les emplois saisonniers qu'offrent l'agriculture, les briqueteries et l'industrie forestière. À l'exception de certains centres comme Burlington, Winooski et Worcester, ces migrants vivent dans de petites communautés de quelques dizaines, parfois de quelques centaines de personnes, isolées, dispersées, noyées dans une population de langue anglaise et de religion protestante. Le travail est dur, ils sont mal logés, n'ont pas ou peu de loisirs et, par-dessus tout, ils souffrent de la solitude. Ils ignorent la langue du pays et beaucoup sont privés des secours de la religion.

Là où il n'y a pas de prêtres catholiques et où la chose est possible, on se réunit tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre pour parler du Canada, chanter des chansons du pays, réciter la prière du soir et dire le chapelet. Trois ou quatre fois par année, les évêques du

Québec, à la demande de leurs confrères américains, leur envoient des missionnaires. Rassemblant leurs compatriotes dans des granges ou des maisons, ces derniers leur rappellent les principales vérités et devoirs du catholique, baptisent les nouveau-nés, entendent les confessions, bénissent les mariages célébrés devant un juge de paix, donnent des conseils et finalement célèbrent la messe et distribuent la communion. En d'autres endroits, l'émigré peut fréquenter l'église irlandaise, mais il s'y sent mal à l'aise. La prédication et les prênes se font dans une langue qu'il ne connaît pas et le curé, pour la même raison, ne peut l'entendre en confession. Il se sent étranger aussi parce que les traditions et coutumes dans la gestion des paroisses et la liturgie sont pour lui source de dépaysement. Dans le diocèse de Burlington, certains, plus chanceux, obtiennent la création d'une paroisse nationale² à Saint-Joseph-de-Burlington en 1850. Leurs compatriotes de Swanton (1854) et de Saint Johnsbury (1858) sont intégrés dans des paroisses mixtes³.

La paroisse, qui est, au Québec, un cadre d'intégration sociale, un lieu de culte et un centre communautaire autour duquel gravite toute l'activité sociale, intellectuelle et culturelle, est ce qui manque le plus aux émigrés. De tous leurs vœux, ils en souhaitent la création. Ce souhait se réalisera des dizaines de fois dans les décennies suivantes.

Selon le géographe Ralph Vicero, 327 000 Canadiens français du Québec gagnent définitivement la Nouvelle-Angleterre de 1860 à 1900. De 37 420 qu'ils étaient en 1860, les émigrés et leurs enfants nés aux États-Unis sont 208 100 en 1880, 365 000 en 1890 et 573 000 en 1900. On les retrouve majoritairement dans la partie sud de la Nouvelle-Angleterre, dans les États du Massachusetts, du Rhode Island et du New Hampshire, où sont surtout concentrées les industries du textile et de la chaussure. (Tableau 1) Ils représentent environ 10 % de la population des six États de la Nouvelle-Angleterre. Ce chiffre peut donner l'impression d'une population dispersée et noyée au milieu d'éléments étrangers. La réalité est différente. Ainsi, bien qu'ils ne représentent que 11,84 % de la population du Vermont, ils sont 50 % à Winooski, 25 % à Burlington. Plus au sud, on les retrouve dans des villes moyennes de 25 000 à

TABLEAU 1
Distribution des Canadiens français
en Nouvelle-Angleterre, 1860-1900

| | 1860 | 1870 | 1880 | 1890 | 1900 |
|---------------------|--------|---------|---------|---------|---------|
| Maine | 7 490 | 15 100 | 29 000 | 52 000 | 77 000 |
| New Hampshire | 1 780 | 7 300 | 26 200 | 49 000 | 76 000 |
| Vermont | 16 580 | 29 000 | 33 500 | 38 000 | 45 000 |
| Massachusetts | 7 780 | 34 600 | 81 000 | 162 000 | 275 000 |
| Rhode Island | 1 810 | 8 900 | 19 800 | 36 000 | 61 000 |
| Connecticut | 1 980 | 8 600 | 18 500 | 28 000 | 39 000 |
| Nouvelle-Angleterre | 37 420 | 103 500 | 208 100 | 365 000 | 573 000 |

Source: Ralph D. Vicero (1968: 275).

100 000 habitants qui forment un large demi-cercle autour de Boston. Ils y sont parfois majoritaires, le plus souvent minoritaires, comme à Fall River (32 %), Lowell (26 %), Holyoke (34 %), Worcester (13 %), Manchester (40 %), Suncook (60 %), Nashua (40 %), Woonsocket (60 %). Regroupés à proximité des manufactures, il sont suffisamment nombreux dans certaines rues ou pâtés de maisons pour donner une image française à tout le quartier. Ils forment ce que l'historien Jay P. Dolan appelle des « ghettos culturels » et que nous connaissons sous le nom de « Petits Canadas⁴ ».

Tant que les communautés sont petites, isolées et dispersées, la fondation de paroisses pour les seuls catholiques canadiens-français apparaît comme une utopie. Les émigrés n'ont d'autre choix que de fréquenter les églises de leurs coreligionnaires d'origine irlandaise arrivés plus tôt aux États-Unis et déjà solidement organisés. Leur arrivée massive avive dangereusement les tensions entre les deux groupes. Le curé irlandais, face à une réalité qui lui est étrangère, ne sait pas trop quelle conduite adopter. Doit-il requérir les services de missionnaires ou de vicaires canadiens-français ? Peut-il, pour ce faire, mécontenter la majorité de ses paroissiens qui, sans ménagement, rendent déjà les nouveaux venus responsables de la rareté des emplois et de la baisse des salaires ? Doit-il bousculer leurs habitudes, les obliger à entendre parler français à l'église, leur imposer des cérémonies plus longues et fastueuses, leur demander de célébrer certaines fêtes, comme la Saint-Jean-Baptiste, avec autant de solennité que la Saint Patrick ? Peut-il les blâmer d'en vouloir aux Canadiens français qui ne cessent de critiquer, qui voudraient bien évincer d'anciennes familles de leurs bancs à l'église, mais qui rechignent chaque fois qu'on leur demande de contribuer davantage aux frais du culte ? L'antagonisme entre les deux groupes dégénère parfois en guerre ouverte. Ainsi, *L'Indépendant* de Fall River, dans son édition du 11 mars 1887, parle d'une bagarre en pleine église de Saint-Joseph entre Irlandais et Canadiens français, « pour avoir des bancs ».

Conseillés par les missionnaires du Québec, ou de leur propre initiative, les émigrés canadiens-français demandent à l'évêque de leur diocèse des paroisses bien à eux, dirigées par des prêtres canadiens-français. Dans l'ensemble, les évêques américains se montrent plutôt ouverts. Si le nombre des requérants leur paraît suffisant pour assumer les coûts de construction d'une église, d'un presbytère, d'une école et pour assurer l'entretien d'un prêtre, leur réponse sera souvent positive. Les statistiques sont éloquentes : les évêques accordent 14 autorisations de 1861 à 1870, 28 de 1871 à 1880, 23 de 1881 à 1890 et 19 pendant la dernière décennie du siècle. (Tableau 2)

Pendant ce temps, les missionnaires s'efforcent de convaincre leurs supérieurs du Québec d'autoriser les prêtres qui le souhaitent à répondre à l'appel de

leurs compatriotes. Au début, l'épiscopat québécois réagit avec prudence. Devant l'ampleur de l'exode durant les années 1865 à 1873, les évêques, tout comme les dirigeants politiques et les élites laïques, craignent pour la survie même de la société canadienne-française. Ils redoutent de surcroît que l'émigration ne pousse à l'apostasie ceux qui trouvent refuge dans les villes américaines. Tout en continuant l'envoi de missionnaires, ils ne cessent de condamner l'émigration de leurs fidèles. L'arrêt de l'exode de 1873 à 1879, dû à la crise économique qui sévit en Amérique du Nord, convainc les évêques que le pire est passé ; ils espèrent même que la loi de rapatriement votée en 1875 par l'Assemblée législative du Québec ramènera au pays un grand nombre d'émigrés. Ils doivent déchanter.

La reprise de l'exode en 1879, l'échec des campagnes de colonisation et de rapatriement et la présence de 208 100 Canadiens français en Nouvelle-Angleterre en 1880 amènent le clergé et les élites laïques à faire une lecture radicalement différente de l'émigration aux États-Unis. Si l'émigration a lieu, se demande-t-on, ne serait-ce pas que Dieu le veut et qu'il a en vue une mission pour la nation canadienne-française en Amérique ? Cette mission n'est-elle pas d'être en terre américaine ce que la France a été pour l'Europe : des pionniers, des zélateurs de la foi, des « commissionnaires de Dieu⁵ ». « Notre destinée providentielle », écrit Jules-Paul Tardivel dans *La Vérité* du 5 novembre 1898, « n'est pas de disparaître dans le grand tout américain, mais de constituer la Nouvelle-France ».

Pour les émigrés, certains rêvent d'un bel avenir. Ils imaginent une patrie agrandie, dilatée. D'aucuns prévoient l'annexion du Québec dans l'union américaine ou du moins ils la pensent possible. D'autres croient à l'écroulement prochain du colosse américain et à la formation de trois ou quatre États indépendants, dont l'un, français, engloberait éventuellement le Québec et une partie de la Nouvelle-Angleterre. « Dans cinquante ans », s'écrit Charles Thibault en 1887, « notre fête nationale sera célébrée à Boston, alors probablement le centre du Canada français⁶ ». Plusieurs, et ils sont sans doute une majorité au sein de l'élite canadienne-française du Québec et des États-Unis, pensent tout simplement à un avenir séparé et à la survie, dans la république américaine, des éléments distinctifs de la nationalité canadienne-française : la langue, la religion, les





INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE, MANCHESTER, DÉCORÉ PAR OZIAS LEDUC EN 1906.

Association canado-américaine.

« L'église est la maison du Seigneur et nous croyons que cette maison doit être la plus belle possible » (M^{me} Ovide Morin, Old Town, Maine).

mœurs et les coutumes. Selon eux, les émigrés seront les Canadiens français des États-Unis.

Bien sûr, il faut voir dans cette perception des choses un rêve, une utopie qui traduit le désarroi et sublime l'impuissance des élites devant l'exode de leurs compatriotes. Mais il y a plus ! Cette vision des choses est aussi source d'action. Elle est le fondement de la stratégie préconisée pour venir en aide aux réfugiés, pour leur permettre de rester eux-mêmes dans un environnement anglo-saxon et protestant et ainsi de se rendre dignes de leur mission. Le Québec doit leur envoyer des prêtres, des religieux et des religieuses qui devront se faire les apôtres inconditionnels de la survivance et les architectes d'un réseau institutionnel centré sur la paroisse. Car avec les paroisses viendront les écoles et surtout les couvents et les collèges où se complètera l'éducation de la famille ; ainsi seront sauvegardés les éléments de la nationalité⁷.

Pour les gens ordinaires donc, autant pour ceux qui songent à s'établir à demeure aux États-Unis que pour ceux qui s'y considèrent de passage, la paroisse nationale répond à des besoins que ne peut satisfaire la paroisse irlandaise. Elle représente une oasis, un refuge, et la communauté paroissiale, une grande famille. Physiquement, elle leur rappelle le Québec. L'église, le presbytère, l'école et le couvent, situés à proximité des manufactures où ils travaillent et des pâtés de maison où ils logent, en forment le noyau. Le marchand général, le médecin, le pharmacien y offrent leurs services tout près. Pour les prêtres, les religieux et les religieuses qui les prennent en charge, pour les élites laïques qui les appuient, elle représente bien davantage.

La paroisse « pour les Canadiens français émigrés c'est la patrie... L'Église [y] est cette forteresse inexpugnable qui sauvegardera la foi ; les institutions religieuses sont les remparts puissants qui sauvegarderont notre nationalité en sauvegardant notre langue⁸ ». Avec les paroisses viennent les écoles dont le rôle est non seulement d'inculquer aux enfants une formation religieuse et morale qui complète l'œuvre



ÉPICERIE TURCOTTE, ELM STREET, MANCHESTER, VERS 1890.

Manchester Historic Association.

Une institution essentielle de la paroisse franco-américaine.

des parents, mais aussi de transmettre la langue et la tradition des aînés. Le père Triganne, curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs d'Adams, Massachusetts, de 1893 à 1904, exprime bien cet objectif : « Étant véritablement canadienne..., l'école sera un coin du Canada transporté dans la paroisse, et les sœurs, personnifiant admirablement la vie canadienne, feront vivre vos enfants de leur vie canadienne. Sous l'influence de ce milieu, vos enfants seront formés sur votre modèle ; ils seront d'autres vous-mêmes, animés du même esprit, mus par les mêmes affections ayant comme vous le sens canadien⁹ ».

Dans les 89 paroisses nationales, les 58 paroisses mixtes (voir tableau 2) et les 75 écoles paroissiales (voir tableau 3) qu'ont fondées et qu'animent des centaines de prêtres et près de deux mille religieux et religieuses originaires du Québec, les Canadiens français émigrés mènent une vie religieuse et « nationale » intense. Pour un peu certains observateurs se croiraient dans un Québec agrandi. « Il y a trente ans à peine », écrit le père Louis-Alexandre Mothon, o.p. en 1893, « dans cette ville de Lewiston que nous habitons, on eût cherché en vain quelques familles d'origine française, et notre langue y était aussi inconnue qu'elle peut l'être en Chine ou au Japon. Aujourd'hui, sur 35 000 âmes, un tiers de la population appartient à notre race et cette proportion augmente rapidement d'année en année... Plus de 1 700 enfants apprennent dans nos écoles la langue française qu'ils regardent comme leur langue maternelle, en même temps qu'ils apprennent l'anglais, la langue de leur nouvelle patrie. Aujourd'hui, on peut se promener des heures entières, dans certains quartiers de la ville, sans entendre parler autre chose que notre langue... Le même phénomène se reproduit, quoique peut-être d'une façon moins rapide, dans la plupart des centres de la Nouvelle-Angleterre... L'on se demande où s'arrêtera cette invasion pacifique de la langue française¹⁰ ».

TABLEAU 2
**Paroisses nationales fondées
en Nouvelle-Angleterre par décennie et par État**

| Année | Maine | N.H. | Vermont | Mass. | R.I. | Conn. | N.-A. |
|--------------|----------------|----------------|---------------|----------------|----------------|---------------|-----------------|
| -1860 | 2* (3)** | 0 (1) | 3 (4) | 0 (0) | 0 (0) | 0 (0) | 5 (8) |
| 1861-1870 | 3 (3) | 0 (1) | 2 (3) | 9 (8) | 0 (0) | 0 (1) | 14 (16) |
| 1871-1880 | 3 (5) | 4 (5) | 3 (8) | 9 (11) | 7 (8) | 2 (2) | 28 (39) |
| 1881-1890 | 1 (12) | 3 (7) | 0 (4) | 11 (19) | 2 (2) | 6 (7) | 23 (51) |
| 1891-1900 | 3 (8) | 4 (6) | 0 (1) | 10 (13) | 2 (3) | 0 (2) | 19 (31) |
| Total | 12 (31) | 11 (20) | 8 (20) | 39 (51) | 11 (13) | 8 (12) | 89 (147) |

Source: * Paul Chassé, dans Dyke Hendrickson (1980: 39-42).

** Francine Roy, statistiques compilées à partir du Guide officiel franco-américain.

Pourtant, bien des chefs de file sont inquiets et se demandent si la paroisse et ses institutions sont vraiment des forteresses capables de sauvegarder la langue, la foi, les coutumes et les traditions des émigrés. C'est que des forces centrifuges très puissantes sont à l'œuvre à l'intérieur des Petits Canadas. Au travail, dans les loisirs, dans la rue, souvent à la maison, par tous leurs sens, les Canadiens français participent à la vie américaine. L'action du milieu est particulièrement délétère sur la langue.

C'est dans les paroisses mixtes que la situation est la plus alarmante. Le bilinguisme est de règle à l'église et les parents sont contraints d'envoyer leurs enfants à l'école publique ou encore à des écoles paroissiales où domine largement la langue anglaise. Les conséquences sont inévitables. Les enfants de Canadiens français, nés aux États-Unis, conversent entre eux en anglais au jeu, à l'école et même à la maison, sans que leurs parents y voient à redire. Certains, que l'ignorance de l'anglais a gêné au début de leur séjour en terre américaine, veulent éviter les mêmes difficultés à leurs enfants. D'autres, qui ont renoncé à retourner au Québec, croient que c'est ainsi que les jeunes pourront profiter au maximum des avantages que leur offre la société américaine. « Les Canadiens [des paroisses mixtes] », commente le jésuite Édouard Hamon, « ne résisteront pas à ces influences multiples. Ceux-là... deviendront Américains, à moins qu'ils ne parviennent à former une paroisse distincte¹¹ ».

Comparées aux paroisses mixtes, les paroisses nationales apparaissent comme des places fortes quasi imprenables. Le français est la seule langue utilisée dans l'église et la langue dominante à l'école, dans les loisirs et les relations sociales. Le leadership du clergé « national » y est incontesté et ses mots d'ordre largement suivis. En particulier, une majorité d'émigrés adhère à l'idée que la langue est essentielle pour conserver la foi dans toute son intégrité. Dès lors, pour les élites, il n'y a qu'une voie à suivre : partout où le nombre le justifie, il faut exiger la création de nouvelles paroisses nationales, réclamer la transformation des paroisses mixtes en paroisses nationales et par-dessus tout assurer l'intégrité de ces dernières. La survie de la foi, de la langue, des traditions héritées des aînés est à ce prix.

TABLEAU 3
**Nombre d'écoles paroissiales franco-américaines
de niveau primaire selon leur date de fondation,
par État de la Nouvelle-Angleterre, 1870-1940**

| Décennie | Conn. | Maine | Mass. | N.H. | R.I. | Vermont | Total |
|--------------|------------|-----------|------------|-----------|------------|------------|------------|
| 1870-79 | 1 | 1 | 1 | - | - | 6 | 9 |
| 1880-89 | 2 | 3 | 16 | 8 | 3 | 2 | 34 |
| 1890-99 | 3 | 6 | 18 | 3 | 2 | - | 32 |
| 1900-09 | 4 | 7 | 22 | 6 | 2 | 3 | 44 |
| 1910-19 | 2 | 9 | 9 | 6 | 4 | - | 30 |
| 1920-29 | 1 | 8 | 14 | 5 | 2 | 1 | 31 |
| 1930-39 | 1 | 5 | 3 | - | 3 | 1 | 13 |
| Total | 15* | 39 | 84* | 28 | 17* | 14* | 197 |

* Une école dont on ne connaît pas la date de fondation.

Source : Statistiques puisées dans Gérard J. Brault (1990 : 49-59) et compilées par Pierre L'Heureux (1994 : 64).

La réalisation de cet objectif dépend du bon vouloir des évêques américains qui, pour la plupart d'origine irlandaise, voient l'avenir du catholicisme américain différemment. Parce que les catholiques ont été pendant longtemps la cible de prédilection des xénophobes américains, les évêques croient que l'assimilation des immigrants catholiques, qui ferait disparaître les différences de langue et de traditions au sein de l'Église catholique américaine, serait de nature à atténuer l'hostilité dont ils sont l'objet. L'épiscopat rêve par ailleurs d'une Église unie, forte, riche et influente. Or, sans unité de langue, ce rêve ne se réalisera jamais. Tous les évêques favorisent donc l'assimilation, les uns rapide, les autres progressive et en douceur. Voilà pourquoi, à l'occasion, ils refusent de créer des paroisses nationales, hésitent à nommer des curés canadiens-français, tentent parfois, après quelques années, de remplacer ces derniers par des prêtres séculiers ou réguliers belges, français ou irlandais. Dans tous ces gestes, les élites cléricales et laïques voient la manifestation d'un plan visant à les angliciser, à les empêcher de recréer la patrie perdue en terre américaine. La lutte est inévitable. Les Canadiens français des États-Unis et les évêques s'affrontent dans de spectaculaires batailles : Notre-Dame-de-Lourdes de Fall River, Massachusetts (1884-1886), Danielson, Connecticut (1894-1897), North Brookfield, Massachusetts (1899-1901) étant les plus connues.

Pour les élites, la paroisse nationale représente donc l'idéal à atteindre et à conserver, la paroisse mixte un moindre mal. Il n'est par sûr qu'il en soit ainsi pour tous. Bien des parents des paroisses nationales aimeraient que l'on fasse une part plus grande à l'anglais dans les écoles paroissiales, comme l'atteste la nouvelle suivante parue dans le *National* de Manchester du 25 août 1891 : « Comme les écoles doivent s'ouvrir le 1^{er} septembre, il est à souhaiter que nos Canadiens n'aillent pas trouver nos sœurs pour *qu'elles n'enseignent que l'anglais* à leurs enfants ». À cet égard, plusieurs envient leurs compatriotes des paroisses mixtes. Devant le refus des curés d'accéder à leurs demandes, quelques-uns n'hésitent pas, malgré la réprobation qu'ils encourrent, à envoyer leurs enfants à l'école publique ; d'autres délaissent la paroisse nationale au profit de la paroisse territoriale la plus proche. Ainsi, M^{gr} Pierre Hevey, curé de

TABLEAU 4
**Paroisses nationales fondées en Nouvelle-Angleterre
 par décennie et par État**

| Décennie | Maine | N.H. | Vermont | Mass. | R.I. | Conn. | N.-A. |
|-----------|-------|------|---------|-------|------|-------|-------|
| 1901-1910 | 3 | 1 | 1 | 27 | 6 | 2 | 40 |
| 1911-1920 | 1 | 4 | 0 | 2 | 0 | 0 | 7 |
| 1921-1930 | 7 | 0 | 0 | 5 | 2 | 0 | 14 |
| Total | 11 | 5 | 1 | 34 | 8 | 2 | 61 |

Source : Paul Chassé, dans Dyke Hendrickson (1980: 40-42).

Sainte-Marie-de-Manchester, se plaint qu'à West Manchester, en dépit de ses exhortations, « la moitié de l'église Saint-Raphaël bâtie pour les catholiques irlandais et allemands est remplie par des Canadiens¹² » Dans les décennies suivantes, il sera de plus en plus difficile de concilier le rêve de survie des uns et la volonté d'adaptation des autres.

LA FORTERESSE MENACÉE (1900-1917)

En 1917, environ 700 000 Franco-Américains — c'est ainsi que l'on désigne les émigrés canadiens-français et leurs enfants depuis la fin du XIX^e siècle — installés dans les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre donnent à la région un visage français de plus en plus marqué. Ainsi, au retour d'un voyage dans la région peu après la guerre, France Ariel, une artiste française, écrit avec émerveillement : « La Nouvelle-Angleterre... c'est le Nouveau-Canada qu'il faudrait dire¹³ ». Les Franco-Américains ont progressé à pas de géant. Les paroisses nationales et leurs institutions, qui croissent à un rythme plus rapide que la population, témoignent de la vitalité du groupe. Durant les 17 premières années du siècle, ce sont 47 nouvelles paroisses nationales (une augmentation de 53,9 %) qui voient le jour (voir tableau 4). Des centaines de milliers d'âmes françaises, s'exclame Henri Ledoux, y « prient en français, pensent en français, espèrent en français¹⁴ ». On y retrouve des églises qui sont de véritables basiliques, des écoles — 74 nouvelles fondées entre 1900 et 1919 — (voir tableau 3) des couvents et même un collège classique, le



SALLE PAROISSIALE SAINTE-CÉCILE, PAROISSE SAINT-AUGUSTIN À MANCHESTER.
 Dans *Messire Joseph-Augustin Chevalier; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*,
 [Manchester, N.H., Avenir national, 1927], p. 96.



UNE MAISON OUVRIÈRE DANS LE PETIT CANADA DE LOWELL EN 1912.
 George F. Kennigott, *The Record of a City: A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York,
 The Macmillan Co., 1912.

Collège l'Assomption, à Worcester ; les principaux centres franco-américains ont leur hôpital. Depuis la fondation de la première Caisse populaire à Sainte-Marie-de-Manchester, en novembre 1908, par Alphonse Desjardins lui-même, cette institution d'épargne et de crédit, qui complète l'organisation paroissiale, tend à se répandre de plus en plus. Pas étonnant que certains leaders envisagent l'avenir avec un optimisme débordant. Ils se sont donc trompés, ceux qui, il y a vingt-cinq ou trente ans, annonçaient la disparition du français aux États-Unis. Le groupe franco-américain se porte remarquablement bien. « Le diagnostic le plus méticuleux ne saurait découvrir chez lui le moindre symptôme alarmant. L'organisme est sain, et, à moins d'un assassinat, nous pouvons lui prédire une longévité désespérante... pour des entrepreneurs de pompes funèbres¹⁵ ».

Il est plus que probable qu'il faille voir dans de telles déclarations de la bravade ou une tentative de conjurer la crainte qu'inspirent les transformations du milieu. C'est que les changements, démographiques en particulier, sont profonds.

Bien que nous ne disposions pas de statistiques précises, nous savons que l'émigration canadienne-française vers la république américaine diminue considérablement au début du siècle. Les contemporains parlent même d'un arrêt. Dans son livre sur les débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, publié en 1920, Marie-Louise Bonier mentionne que, depuis une vingtaine d'années, le Québec garde à peu près tout son monde. « Si nous continuons à recevoir un certain effectif annuel de compatriotes nous en perdons un égal nombre, soit qu'ils retournent dans la province de Québec, soit qu'ils aillent s'établir dans l'Ouest canadien¹⁶ ». C'est que, comme dans la plupart des pays occidentaux, les années 1896-1920, marquées par une hausse prolongée des prix entrecoupée de courtes récessions (1904, 1907, 1913), engendrent l'euphorie au Québec. La mise en valeur de l'Ouest canadien, la construction ferroviaire, l'industrialisation du centre du Canada, l'exploitation des richesses naturelles accompagnées d'investissements étrangers massifs, la guerre, y amènent deux décennies de prospérité.

TABLEAU 5
**Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre
nés au Canada et nés aux États-Unis de un ou
deux parents canadiens-français**

| Année | Nés au Canada | Nés aux États-Unis | Total |
|-------|-----------------|--------------------|---------|
| 1890 | 205 741 (61,6%) | 28 014 (38,4%) | 333 775 |
| 1900 | 275 377 (53,1%) | 243 510 (46,9%) | 518 887 |
| 1910 | 278 156 (45,3%) | 335 840 (54,7%) | 613 996 |
| 1920 | 240 385 (38,3%) | 386 769 (61,7%) | 627 154 |
| 1930 | 264 261 (35,6%) | 478 958 (64,4%) | 743 219 |

Source : Leon Truesdell (1943 : 77).

Cette diminution dans l'arrivée de nouveaux venus signifie qu'au fil des ans le nombre de Franco-Américains nés au Canada décline alors que le nombre de ceux qui sont nés aux États-Unis ne cesse de croître. Le chiffres compilés par Leon Truesdell sont éloquentes (voir tableau 5).

Les Franco-Américains nés aux États-Unis n'ont évidemment pas le même comportement linguistique que leurs compatriotes originaires du Québec, non plus que la même attitude à l'égard de la paroisse et de ses institutions. Il est fréquent de voir de ces Francos, surtout parmi les jeunes, converser entre eux en anglais. Dans les familles « l'usage des deux langues alternativement parlées par les parents et les enfants, c'est si fréquent que cela ne constitue même pas une anomalie¹⁷ ». Plusieurs, qui ont choisi de devenir Américains et qui souhaitent que leurs enfants profitent au maximum des possibilités qu'offre la société américaine, pensent même qu'abandonner la langue française va de soi. Il n'est donc pas surprenant qu'un observateur ait signalé qu'en 1913 environ 25 % des Franco-Américains du diocèse de Manchester étaient déjà assimilés (25 000 sur 100 000)¹⁸.

La description que fait Calvin J. Veltman des différentes étapes du processus d'anglicisation au sein des groupes ethniques des États-Unis permet de mieux comprendre le phénomène¹⁹. Considérons un immigré — un enfant — de langue maternelle française vivant dans un milieu où l'anglais, en diverses circonstances, est la seule langue utilisée. De toute évidence, cet enfant devra apprendre à se débrouiller en anglais ; c'est la première étape du processus de transfert linguistique que Veltman désigne sous le nom de « bilinguisme élémentaire ». Au fil des ans, cet individu apprendra à s'exprimer en anglais avec facilité et pourra choisir d'en faire sa langue d'usage, reléguant ainsi sa langue maternelle au statut de langue seconde. Évidemment, certains feront le choix inverse. Veltman parle ici de « bilinguisme anglais ». L'anglais a toutes les chances de devenir la langue maternelle des enfants de cet individu. Voilà pourquoi, même si ces derniers continuent de parler le français comme langue seconde, l'auteur parle d'anglicisation dans leur cas. Enfin, il est possible d'imaginer un choix plus définitif de transfert linguistique que le « bilinguisme anglais ». Notre individu, qui s'exprime couramment en anglais, pourrait choisir de cesser d'utiliser sa langue maternelle sur une base régulière, ne s'en servant qu'en de rares

occasions, comme pour parler à ses parents unilingues français. À toutes fins utiles, il est « unilingue anglais », puisqu'il a renoncé au français comme outil de communication. Ses enfants ne parleront qu'anglais.

Le processus d'anglicisation décrit ci-dessus s'accélère avec la durée du séjour en terre américaine. Si on peut parler d'anglicisation dans le cas d'émigrés nés à l'étranger, on imagine facilement ce qu'il en est dans le cas de la génération née aux États-Unis. « These findings suggest that bilingualism is largely transitional in nature »²⁰.

Veltman décrit ici la situation telle qu'il pouvait l'observer durant les années 1970. Il est possible de croire qu'un environnement s'apparentant aux paroisses nationales ait pu agir comme un frein sur le processus d'anglicisation au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e. Ce n'est sans doute pas le cas toutefois dans les paroisses mixtes et à plus forte raison territoriales. « Parcourez toutes les campagnes et les paroisses de deuxième grandeur de ce diocèse [Manchester], vous y trouverez toute une génération qui a grandi dans les écoles publiques irlandaises : elle ne sait pas lire ni écrire le français, elle parle avec un mauvais accent et à contrecœur²¹ ».

Les Francos nés aux États-Unis, avons-nous dit, ont une perception du rôle de la paroisse et de ses institutions qui diffère grandement de celle de leurs parents nés au Canada. Contrairement à ces derniers qui croient leurs besoins essentiels plus facilement satisfaits dans un milieu paroissial semblable à celui qu'ils viennent de quitter, les premiers demandent à la paroisse, à l'école notamment, de préparer la jeunesse à « prendre la place qui lui revient dans le gouvernement des affaires, dans l'influence sociale et dans l'estime des peuples au milieu desquels elle grandit²² ». D'où leurs demandes répétées pour un meilleur enseignement de l'anglais et des programmes mieux adaptés à la réalité américaine.

Tous ces changements inquiètent au plus haut point les curés des paroisses nationales originaires du Québec et les élites laïques qui les appuient. Ils ont bien d'autres faits à déplorer : les mariages mixtes — qu'encore en 1909 on présente comme un crime contre Dieu et une abomination nationale²³ — se multiplient ; le travail des épouses à l'usine affaiblit la famille ; les jeunes et les travailleurs, qui disposent de loisirs et de revenus accrus, délaissent les activités organisées par les paroisses pour courir les buvettes, les salles de danse, les théâtres et les « vues animées ». « Ce sont des victimes prêtes pour l'assimilation²⁴ ». Plus que jamais, les élites croient que les Franco-Américains n'ont de chance de survivre que là où existent des paroisses nationales dirigées par des prêtres





HÔPITAL SAINTE-ANNE, FALL RIVER, MASS.,
FONDÉ EN 1906 ET PLACÉ SOUS LA DIRECTION
DES SŒURS DOMINICAINES VENUES DE TOURS, FRANCE.
Alexandre Bélière, *Histoire de la presse franco-américaine*,
Worcester, L'Opinion publique, 1911, p. 402.

tres de leur nationalité. Les communautés qui en sont privées s'assimilent rapidement. Cette vision des choses explique l'acharnement et l'intransigeance avec lesquels elles luttent contre les « ennemis » de la paroisse, du dehors comme du dedans.

Tout refus d'accorder une paroisse nationale comme à Franklin Falls dans le diocèse de Manchester, à Bristol dans celui de Hartford, engendre de nouvelles batailles contre l'épiscopat. De 1909 à 1913, la lutte pour l'intégrité du réseau institutionnel atteint un sommet dans le diocèse de Portland. Pour empêcher l'emprise de M^{gr} Louis Walsh sur les institutions et les fonds paroissiaux du diocèse, les Francos réclament de la législature du Maine des pouvoirs accrus pour les laïcs sur la gestion des fonds et propriétés paroissiales. En vain. Toutes ces luttes amènent les dirigeants francos à croire que, s'ils avaient des évêques de leur nationalité, tous les problèmes qui les opposent aux autorités religieuses se régleraient d'eux-mêmes. « Que l'Église donne aux Canadiens français du Maine un évêque de leur langue », lit-on dans le *Messenger* de Lewiston, « et dans moins de vingt ans, nous verrons dans le diocèse cinquante paroisses avec autant d'églises ; nous y verrons un séminaire rempli des nôtres²⁵ ». La liste des échecs est longue : Manchester, Fall River (deux fois), Portland, Hartford, Burlington. Ils n'obtiendront satisfaction qu'à Manchester avec la nomination en 1906 de M^{gr} Georges-Albert Guertin.

Aux Francos qui demandent des changements dans les institutions, la réponse est sans équivoque : c'est non. Aux parents, on reproche de ne parler que d'adaptation et d'intégration à la société américaine et d'être indifférents aux transformations qui menacent la survie du groupe. Au moment où il faudrait renforcer le caractère français des paroisses, ils trouvent dangereux qu'on réclame toujours plus d'anglais

à l'école. Parce qu'ils détiennent toujours le pouvoir dans les paroisses, les curés, originaires du Québec, et leurs alliés peuvent imposer leur point de vue et conserver aux paroisses nationales leur caractère de place forte. Mais pour combien de temps ?

LES DÉFENSEURS S'ENTRE-DÉCHIRENT (1917-1929)

De la guerre à la crise de 1929, la paroisse franco-américaine et ses institutions subissent de nombreux assauts ; des lézardes commencent à sillonner les murs de la forteresse.

La guerre, la « peur rouge », cette expression d'hystérie collective qui secoue le pays en 1919 et qui est suivie d'une longue vague de conservatisme, stimule l'ardeur des « américanisateurs » à outrance. Le scepticisme sur l'efficacité du *melting pot* pour transformer les immigrants en de véritables Américains alimente leur intolérance. À moins que l'on y mette de la pression, croient-ils, trop de nouveaux venus resteront des *hyphenated Americans*, des Américains à trait d'union.

À compter de 1917, les américanisateurs demandent aux immigrants de s'américaniser à 100 %, notamment d'apprendre l'anglais et de n'utiliser que cette langue. À cette fin, ils s'attaquent au réseau institutionnel mis en place par les différents groupes ethniques. Ainsi, le 3 avril 1918, le secrétaire de l'Intérieur, Franklin D. Lane, convoque à Washington une réunion des gouverneurs pour jeter les bases d'un programme d'américanisation. La 4^e résolution, adoptée lors de cette réunion, recommande que « dans toutes les écoles primaires l'anglais soit la seule langue enseignée et la seule langue de l'enseignement ». Il ne s'agit pas d'une loi mais d'une invitation pressante faite aux divers États à statuer dans ce sens.

De tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, les Franco-Américains, le clergé en tête, se mobilisent pour lutter contre les divers projets de loi présentés dans ce but par les États de la région. Avec un succès certain. Il n'en demeure pas moins que le programme d'américanisation a semé la crainte au sein de la communauté franco-américaine et a révélé la fragilité du système scolaire paroissial.

Parce que certains projets de loi semblent dirigés autant contre les écoles catholiques que contre l'enseignement des langues, l'épiscopat appuie les Franco-Américains. Mais certains évêques, notamment M^{gr} William Hickey, adoptent une position

ambiguë sur la question de l'enseignement des langues étrangères, ce qui n'est pas sans inquiéter sur leurs véritables intentions. La suite des événements allait confirmer que l'évêque de Providence, en particulier, était peu sensible aux revendications des Francos.

En 1922, un document de la conférence des évêques américains (National Catholic Welfare Conference) affirme que la langue de l'école catholique est l'anglais. Certes, y lit-on, il peut être nécessaire à l'occasion de permettre l'usage d'une autre langue, mais la chose ne saurait être que temporaire. Cette prise de position vise à désamorcer l'opposition des éléments xénophobes qui, au sein de la population américaine, s'alarment de la croissance du pouvoir catholique aux États-Unis. Par ailleurs, le vent de centralisation et d'américanisation qui souffle sur le pays fait comprendre à l'épiscopat la nécessité de multiplier les *high schools* catholiques pour éviter que le contrôle de l'enseignement supérieur n'échappe totalement aux catholiques. C'est dans ce contexte que M^{gr} William Hickey, évêque de Providence, préconise la création d'écoles secondaires « diocésaines » établies et entretenues par les contributions des paroisses de la région où elles seront construites. Il lance alors l'idée d'une *drive* volontaire de 1 000 000 \$ en vertu de laquelle chaque paroisse sera invitée à fournir une contribution déterminée à l'avance. Celles qui ne contribuent pas le montant demandé se verront imposer une taxe spéciale qui devra être acquittée à même les revenus ordinaires ou extraordinaires des paroisses.

Des prêtres et des laïcs voient dans la position des évêques sur la langue et le projet de M^{gr} Hickey un complot visant à restreindre l'usage du français et les pouvoirs de la paroisse, « la forteresse de la race », au dire de l'un d'eux²⁶. « Il était évident, écrira Daignault, que la paroisse qui avait été jusqu'ici la base dans notre conservation religieuse et nationale..., devait disparaître comme idée maîtresse dans notre économie religieuse, pour faire place au diocèse²⁷ ». La résistance s'organise autour d'Elphège-J. Daignault, avocat de Woonsocket, et du journal *La Sentinelle* fondé le 4 avril 1924.

Les Sentinellistes mènent une lutte agressive et d'une rare violence. Convaincus que si les Francos perdent le contrôle de leurs paroisses nationales c'est la fin de la survivance, ils en appellent à Rome. Ils affirment que les catholiques franco-américains ne peuvent payer le million de dollars que l'on exige d'eux sans mettre en danger leurs églises et leurs écoles et contestent le droit de l'évêque de puiser des fonds dans la caisse des organismes paroissiaux sans l'assentiment des membres de ces organismes. Après que Rome eut rejeté leur recours, ils intentent des procédures judiciaires contre douze organismes paroissiaux alléguant que des fonds y ont été détournés de leurs fins pour être versés à la chancellerie du



ENFANTS D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE DE MANCHESTER EN 1906.

Association canado-américaine.

Pour certains militants de la survivance, il est plus urgent de construire l'école française que l'église.

diocèse. Ils n'ont pas plus de succès devant les tribunaux qu'à Rome. Mais le geste est grave puisqu'il met en jeu le principe sacré de l'autorité dans l'Église (l'évêque est président d'office des organismes paroissiaux). Il vaut l'excommunication à Daignault et à ses collaborateurs et il crée de surcroît une profonde division parmi les chefs de file franco-américains.

On note deux tendances au sein du groupe des modérés — majoritaire selon les historiens — qui s'opposent aux Sentinellistes. Les premiers reprochent à Daignault de traîner les évêques dans la boue, de semer dans les âmes le mépris et la haine de l'autorité. Ils refusent de croire que tout ce qui est irlandais est mauvais. Il suffit de considérer la situation sans préjugé, écrit *La Tribune* (Woonsocket, R.I.) du 28 avril 1927 : « Nous avons un clergé national... Nous avons des écoles paroissiales, des couvents, des académies dirigés par des religieux et religieuses venus de la province de Québec, nous avons de magnifiques paroisses disséminées partout. Toutes ces paroisses, toutes ces institutions, toutes ces œuvres nationales ont germé et fleuri sous le patronage et sous la direction des évêques irlandais ». Les excès des Sentinellistes amènent ces modérés à défendre l'idée « que les traditions ancestrales les plus précieuses et les premières à conserver étaient celles de la soumission aux lois de l'Église et de la fidélité à la foi catholique²⁸ ». « Garder sa langue, c'est bien ; garder sa foi, c'est mieux²⁹ ». La défense du principe d'autorité dans l'Église les conduit aussi à reconnaître la primauté du diocèse sur la paroisse. « Dans la vie religieuse, dans la vie de l'Église, c'est le diocèse qui est la cellule vitale. L'organisme paroissial ne vient qu'après le diocèse ; il ne saurait exister sans le diocèse³⁰.

D'autres modérés ne croient pas que les ennemis du dehors, les évêques en particulier, soient à craindre. Au contraire ! Ils n'ont jamais réussi qu'à fouetter l'ardeur des résistants. Le vrai danger vient du dedans. Ce qui les alarme, c'est que la vie « nationale » diminue d'intensité. Au fil des ans, l'anglicisa-

tion a fait des ravages considérables. De plus en plus, observent-ils, on parle anglais dans les familles, au travail, dans les loisirs ; on le tolère à l'église et dans les sociétés nationales ; on en veut davantage dans les écoles paroissiales. Des parents, de plus en plus nombreux, envoient leurs enfants à l'école publique et plusieurs fréquentent les églises de paroisses nationales parce que leurs enfants ne comprennent pas suffisamment le français. Ils aimeraient bien que les curés fassent une certaine part à l'anglais à l'église et davantage à l'école. Certains prêtres franco-américains, qui sont nés aux États-Unis et qui placent la religion avant la langue dans leurs priorités, acquiesceraient bien volontiers à leurs requêtes, mais dans le climat survolté de la crise sentinelliste, ils n'osent pas bouger. Que faire pour freiner ce processus d'américanisation ?

Daignault et les siens proposent un programme fort simple : le français doit occuper la place dominante dans la paroisse et ses institutions. Il doit être la seule langue utilisée dans l'église et la langue dominante à l'école. Car, s'exclame Daignault, « le danger de l'heure présente, n'est pas que nos enfants ne sachent pas suffisamment l'anglais, mais bien qu'ils sachent insuffisamment leur langue maternelle³¹ ». On rappelle aux prêtres franco-américains, plus enclins à exagérer l'importance de l'anglais et à accorder au français une place plutôt décorative, qu'ils ont tendance à oublier « que le problème ne consiste pas à faire des enfants des Américains, mais à les garder Franco-Américains³² ». Avec la dernière énergie, ils vilipendent les renégats, les ennemis de l'intérieur, toujours prêts à plaider pour une meilleure adaptation à la réalité américaine.

Ces derniers — les modérés — comprennent le désir des parents qui ont choisi de devenir Américains et qui souhaitent que leurs enfants profitent au maximum des possibilités qu'offre la société américaine. Comment y arriver sans s'assimiler ? Prétendre y arriver en imposant toujours plus de français leur semble utopique. Ils croient qu'au contraire il faut adapter la paroisse et ses institutions à la situation nouvelle. Un peu d'anglais à l'église y retiendra la jeunesse. La gratuité scolaire, jointe à un meilleur enseignement de l'anglais, à des programmes mieux adaptés au milieu et à des enseignants mieux formés, amènera davantage de parents à choisir l'école paroissiale pour leurs enfants. On le voit, ces modérés reprochent moins aux Sentinellistes leur opposition aux évêques que les moyens qu'ils préconisent pour contrer l'influence délétère du milieu.

UN JARDIN COMMUNAUTAIRE POUR ENFANTS
À MANCHESTER VERS 1915.

Manchester Historic Association.

La paroisse s'efforce d'offrir à la jeunesse un programme d'activités récréatives aussi complet que possible.

En affaiblissant la position de ses défenseurs inconditionnels, la crise sentinelliste annonce des temps difficiles pour la paroisse nationale franco-américaine. Elle révèle que les idées de changement défendues par les militants modérés de toutes tendances correspondent davantage aux intérêts des Franco-Américains nés aux États-Unis et de leurs enfants qui, en 1930, comptent pour 64,4 % de la population.

LA RELIGION OU LA LANGUE (1930-1955) ?

En octobre 1929, une crise économique d'une ampleur sans précédent frappe les États-Unis. Ses répercussions sur la Franco-Américanie sont considérables. Par-dessus tout cette dépression met fin à l'émigration de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre et provoque le retour au Québec de milliers d'émigrés qui y étaient installés depuis quelques années à peine. Cela signifie que, durant la décennie, la proportion de Franco-Américains nés au Québec et qui s'accoutument mieux d'institutions semblables à celles qu'ils viennent de quitter baisse, passant de 35,6 % en 1930 à 28,7 % en 1940. En conséquence, la pression pour la création de nouvelles paroisses diminue, si bien que seulement six paroisses nationales voient le jour durant les années de crise comparativement à quatorze durant la décennie précédente. D'autre part, cela implique que les communautés franco-américaines, privées de l'apport vivifiant de nouvelles recrues, continuent de s'angliciser à pas de géant.

Dans les paroisses nationales, un nombre de plus en plus grand de Franco-Américains ont en effet tendance à utiliser l'anglais de préférence au français. Chez les jeunes, le nombre d'unilingues anglais croît rapidement, comme l'atteste cette assertion de



LA MAISON DU CURÉ. PRESBYTÈRE
DU SACRÉ-CŒUR, LACONIA, NEW
HAMPSHIRE, CONSTRUIT EN 1915.
Association canado-américaine.



Josaphat Benoît. « Vis-à-vis du français, les attitudes de la jeunesse franco-américaine se réduisent aux trois suivantes : les uns connaissent passablement leur langue, mais ils la parlent aussi rarement que possible ; la plupart savent très peu le français et le parlent encore moins ; un grand nombre ne le parlent plus du tout ou ne veulent plus le parler³³ ».

En même temps que la langue, les valeurs, les coutumes et les comportements se transforment. Des observateurs font remarquer qu'avec le temps la famille franco-américaine se différencie de moins en moins des foyers américains. Les mariages mixtes oscillent autour de 50 % en 1945, la contraception et le divorce gagnent du terrain et l'autorité parentale est battue en brèche. « Les fils nés aux États-Unis, écrit Benoît, ressemblent moins à leurs parents originaires du Canada, ils empruntent à leur milieu des façons de penser et d'agir qui étonnent leurs pères et mères³⁴ ».

Ces Franco-Américains ordinaires qui s'anglicisent et s'américanisent se considèrent comme des membres à part entière des paroisses nationales. Parce qu'ils ont conservé la foi de leurs pères et gardent précieusement le souvenir du passé, ils se réclament avec fierté du titre de Franco-Américains et soutiennent avoir le droit de transformer les paroisses et leurs institutions, afin de les adapter à leurs besoins. Ils ne demandent pas la disparition du français, mais insistent pour que les prêtres prêchent et enseignent le catéchisme à leurs enfants dans les deux langues comme dans les paroisses mixtes et pour que les religieux et les religieuses donnent une place prépondérante à l'anglais dans les écoles. Ces demandes suscitent un débat capital et créent des tensions très vives au sein du clergé et des élites laïques.

Dans les paroisses, la relève de la garde est commencée. Les curés originaires du Québec ont vieilli et sont progressivement remplacés par des prêtres franco-américains nés aux États-Unis. De 1929 à 1939, le nombre de ces derniers passe de 27 à 64 soit de 11 % à 27 %. Règle générale, ces prêtres n'épousent pas la cause nationale avec autant de ferveur que leurs devanciers. « La théorie de la langue gardienne de la foi..., déplore Benoît, ne compte pas assez d'apôtres dans les rangs du clergé franco-américain³⁵ ». Comme certains des modérés, adversaires des Sentinellistes, ils soutiennent que l'élément important à conserver de l'héritage ancestral, c'est la religion. Ils n'hésitent pas à défendre l'idée qu'est Franco-Américain le catholique de *sang* français.

Sous leur gouverne, la paroisse et ses institutions se transforment. À certains endroits — encore rares cependant — comme à Saint-Joseph-de-Burlington en 1934, les curés demandent et obtiennent de leur évêque l'autorisation de prêcher dans les deux langues. Les religieuses enseignantes, elles aussi, se montrent souvent réceptives aux demandes des parents. « Entraînées par l'ambiance, poussées parfois par des parents irréfléchis et même certains prêtres, elles ont voulu faire la part plus large à l'anglais », déplore un prêtre militant³⁶. Certaines ne s'adressent qu'en anglais à leurs élèves en dehors des classes. Pour renflouer les coffres de leur paroisse, des curés organisent des soirées de bingo et de vaudeville au cours desquelles l'anglais occupe souvent la grande place. « Il est des paroisses..., déplore Adolphe Robert, où l'esprit français, en un mot, est en décadence³⁷ ».

Les militants de la survivance, alarmés de l'ampleur et de la rapidité des changements, mettent un bémol sur leurs désaccords. Leurs programmes n'en diffèrent pas moins. Les plus radicaux — « les fous de la race³⁸ » —, héritiers des Sentinellistes et regroupés autour de Wilfrid Beaulieu, du *Travailleur* de Worcester, combattent tout changement avec la dernière énergie ; ils tiennent un discours d'exclusion. À ceux qui se sentent étrangers au sein d'une paroisse nationale³⁹, ils suggèrent d'aller voir ailleurs. Les modérés qui, malgré tout, gardent foi dans l'avenir, voudraient, au contraire, les ramener au bercail. Sur toutes les tribunes, ils font la promotion du fait français et invitent leurs compatriotes à un véritable renouveau. Ils rêvent d'insuffler une nouvelle vie aux institutions nationales et proposent un programme d'action, une croisade, capable d'inculquer à la jeunesse le culte des souvenirs, la fierté nationale et le militantisme des aînés.

Les années de crise sont des années de transition. Les paroisses nationales existent toujours, on en crée même des nouvelles, mais elles s'éloignent de plus en plus du modèle original. Jugés à l'aune des espoirs

qu'on y met, les programmes des militants de la survivance sont des échecs. Radicaux et modérés ont encore suffisamment d'influence pour ralentir la mutation de la paroisse, ils n'ont plus le pouvoir de l'empêcher, encore moins de revenir en arrière. La Deuxième Guerre mondiale allait même accélérer le mouvement.

Pour les Franco-Américains, la guerre joue un rôle terriblement unificateur. La longueur du conflit, les privations endurées, l'anxiété quant au sort des parents et amis mobilisés attisent leurs ferveurs patriotiques, les rapprochent de leurs compatriotes de toutes origines ethniques et diminuent leur sentiment d'appartenance à la petite patrie. L'effet du conflit sur les jeunes est encore bien plus grand. Après les années excitantes et dépaysantes passées dans les camps d'instruction et au front, les Petits Canadas offrent bien peu d'attraits. Beaucoup jugent trop austère et parfois étouffante l'ambiance de la paroisse franco-américaine. Ils s'y objectent ou la fuient. D'autres qui reviennent s'y établir contestent son caractère trop exclusivement français. Parce que la maîtrise imparfaite de l'anglais leur a valu moult plaisanteries durant les années de service militaire, ils souhaitent non pas que leurs enfants soient bilingues, mais qu'ils parlent un anglais impeccable.

La prospérité engendrée par la guerre pousse bon nombre de frères et de sœurs de ces vétérans, restés au pays, à quitter les Petits Canadas pour la banlieue. Ainsi à Fall River entre 1940 et 1950, le nombre de personnes âgées de 15 à 24 ans diminue de 30 %, alors que la population totale ne baisse que de 3,7 %⁴⁰. Après les années fastes de la guerre et de l'immédiat après-guerre, le déclin accéléré de l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre, localisée au cœur des villes, produit les mêmes effets. Entre 1947 et 1957, les emplois passent de 288 500 à 144 000 dans ce secteur d'activité⁴¹. Réduites au chômage, beaucoup de familles désertent à leur tour les paroisses nationales au profit des paroisses territoriales de la banlieue. Ainsi de 1950 à 1955, la population de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Lowell passe de 8 908 âmes à 7 394, une diminution de 17 %⁴².

Comment empêcher cette déperdition de forces ? Comment en outre lutter contre l'influence délétère du milieu, en particulier l'emprise grandissante de la télévision ? Des curés, de plus en plus nombreux, pensent qu'il n'y a pas d'autres solutions que de transformer radicalement la paroisse nationale. C'est ainsi qu'en janvier 1948, à Notre-Dame-de-Pitié, Cambridge, au Massachusetts, les Pères Maristes annoncent qu'aux messes de 8 h 30 et de 11 h 30 la prédication et le prône se feront uniquement en anglais. Dans les mois et années qui suivent, leur exemple sera suivi en de nombreux endroits. Dans les écoles paroissiales, une heure de français par jour devient progressivement la norme. Invoquant les pressions de leurs paroissiens, les curés soutiennent

qu'il faut songer au salut des âmes avant celui de la langue. Par ailleurs, ils allèguent que le bilinguisme à l'église empêchera la désertion de ceux qui vont déposer leurs offrandes dans les paroisses territoriales et ramènera au bercail ceux qui ont déjà quitté.

Pour tenter de rapprocher les élites très divisées sur la marche à suivre et de contrer les effets néfastes de la guerre sur la vitalité des institutions franco-américaines, un groupe de 26 chefs de file regroupés au sein du Comité d'orientation franco-américaine, fondé en 1947, proposent de repenser tout le problème de la survivance. En 1949, plus de 1 000 délégués représentant 113 paroisses, réunis en grande pompe pour les fêtes du Centenaire franco-américain à Worcester, adoptent dans l'enthousiasme le manifeste *Notre vie franco-américaine* qu'ils ont rédigé. Selon le manifeste, la paroisse doit demeurer la clef de voûte de tout l'édifice. Chaque Franco-Américain doit se faire un devoir de fréquenter son église et de coopérer au maintien de l'atmosphère et de l'esprit français dans toutes les manifestations de la vie paroissiale. Le manifeste invite les parents à garder leur foyer français ou à le refranciser, à tout faire pour que le français demeure la langue d'usage à l'église et prépondérante ou à tout le moins égale à l'anglais dans les écoles. On le voit, le manifeste ne fait que codifier la doctrine traditionnelle ; on n'y trouve rien pour satisfaire les paroissiens désireux de voir la paroisse transformée dans le sens de leurs intérêts.

L'initiative fait couler beaucoup d'encre, mais ne suscite que peu d'actions concrètes. La chose arrache un cri de douleur au père Thomas-Marie Landry, o.p., curé de Sainte-Anne de Fall River, lors du Troisième Congrès de la langue française à Québec en 1952 : « Non ! il ne faut pas se cacher la tête dans le sable ! ... Nous sommes engagés dans le tourbillon de l'assimilation et nous y roulons à une vitesse accrue⁴³ ».

Quelques modérés se demandent s'il ne conviendrait pas, pour éviter que la Franco-Américanie ne se disloque, de tenter de rétablir les ponts avec ceux qui s'anglicisent ou ont carrément abandonné la langue française sans pour autant renoncer à la religion et aux traditions de leurs pères⁴⁴. Ils se font vertement rabrouer. Il ne saurait être question, déclare Thomas-Marie Landry, un chef de file incontesté, d'accepter que la « vie française, de force d'amenuisements et d'adaptations, finisse par se vider de son contenu⁴⁵ ». La vie franco-américaine « est impensable sans qu'elle soit "vécue" en français, par le truchement de la langue française⁴⁶ ». La doctrine de 1949 demeure un minimum. Ces « pseudo-Francos », écrit Wilfrid Beaulieu, ne sont à leur place dans nos paroisses qu'en autant qu'ils en acceptent le caractère « unilingue ». Sinon « qu'ils déguerpiissent sans se faire prier et passent dans la paroisse anglophone voisine⁴⁷ ».

Les deux groupes sont plus que jamais engagés dans des voies parallèles. Mais la situation dans les premières décennies du siècle est inversée. Le clergé franco-américain et les élites laïques favorables à la transformation de la paroisse possèdent le pouvoir et sont dorénavant en mesure d'imposer leur point de vue.

LA FORTERESSE SE DÉSAGRÈGE (1956-1976)

Au début de la période, certains optimistes croient que le contexte est propice à un ressaisissement de leurs compatriotes. Pour la première fois, font-ils observer, les États-Unis, promus au rang de superpuissance et de leader du monde libre, reconnaissent l'importance des langues autres que l'anglais pour maintenir et développer les liens commerciaux, diplomatiques et culturels avec le reste du monde. Les autorités verraient même les ressources linguistiques des divers groupes ethniques qui peuplent le pays « comme un trésor immense et précieux⁴⁸ », d'où les subventions qu'elles accordent pour la formation des professeurs de langue seconde, en vertu du National Defense Education Act. Cela pourrait être pour les Franco-Américains, les jeunes en particulier, l'injection dont ils ont besoin pour se ressaisir⁴⁹. Leurs espoirs sont démesurés. L'aide gouvernementale donne lieu à de belles initiatives, mais s'avère incapable de freiner le processus d'anglicisation et d'empêcher la désintégration des paroisses nationales.

Utilisant des données obtenues lors de l'enquête « Survey of Income and Education », menée en 1976, Calvin J. Veltman démontre « que la langue française n'est plus la langue maternelle des enfants et, également, qu'elle disparaît rapidement en tant que langue seconde⁵⁰ ». Comme on peut le voir dans le tableau 6, dans la partie nord de la Nouvelle-Angleterre, 83,9 % des personnes de langue maternelle française nées aux États-Unis ont fait un transfert linguistique à l'anglais, alors que la proportion est de 9,5 sur 10 dans la partie sud.

Les répercussions sur les paroisses sont inévitables. Les uns après les autres, les curés introduisent la prédication en anglais à une, puis à deux, puis à la majorité des messes du dimanche. Après Vatican II, c'est par l'anglais que dans la majorité des cas ils remplacent le latin. Ils conservent une ou des messes en français à seule fin d'accommoder les personnes plus âgées. Certains, pas tous, sentent le besoin de se justifier. « Nous prêchons pour être compris... », déclare en 1964 le père Anatole Lessard, o.m.i., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Lowell, « et un bon nombre de nos gens ne comprennent pas ou comprennent bien peu le français. Ces gens — surtout les jeunes — qui sont nos paroissiens et qui viennent à notre église ont le droit de recevoir une instruction religieuse et c'est notre devoir à nous de la leur don-

TABLEAU 6
Comportement linguistique des personnes de langue maternelle française nées aux États-Unis, selon la région, 1976

| Comportement linguistique | Nord de la Nouvelle-Angleterre | Sud de la Nouvelle-Angleterre |
|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| Anglais langue d'usage: | | |
| -bilingues (a) | 43,9 % | 34,3 % |
| -unilingues (b) | 40,0 % | 60,9 % |
| -sous-total (anglicisation) | 83,9 % | 95,2 % |
| Français langue d'usage | 16,1 % | 4,8 % |
| Total | 100,0 % | 100,0 % |

(a) Qui parlent souvent le français

(b) Qui ne parlent pas souvent le français

Source : Calvin J. Veltman (1983 : 50).

ner. Et le seul moyen de leur donner cette instruction est de leur parler anglais⁵¹ ».

S'ils agissaient autrement, les curés perdraient tout simplement leurs ouailles au profit des paroisses territoriales voisines. Ils ne peuvent se le permettre d'autant plus que d'autres forces centrifuges — les programmes de réhabilitation urbaine en particulier — grugent les forces vives de leurs communautés. Élaborés au début des années 1960, les programmes de réhabilitation urbaine cherchaient à détruire les anciens quartiers pauvres des centres-villes afin d'y construire des logements sociaux à loyer modéré. Mais, parce que ce dernier est souvent trop élevé pour leurs moyens, plusieurs personnes délogées doivent changer de quartiers. Ainsi, à Saint-Jean-Baptiste de Lowell, le nombre de familles passe de 1 386 en 1963 à 736 en 1966⁵². Parmi les Francos qui restent fidèles aux Petits Canadas, on compte un nombre élevé de personnes âgées et de familles ouvrières que le déclin de l'industrie textile et le manque de qualification ont appauvries.

Dans les circonstances, peu de paroisses arrivent à financer leurs écoles ; plus de la moitié (56 %) d'entre elles disparaissent durant les années 1960 à 1970⁵³. Le caractère français de celles qui survivent s'altère radicalement. C'est que plus de 80 % des enfants dans certaines régions entrent à l'école sans pouvoir parler le français, souvent même sans pouvoir le comprendre. En conséquence, déclare le père Landry, il est impératif de reconnaître « qu'en ce qui touche la langue nos écoles paroissiales sont aujourd'hui des écoles de langue anglaise. La langue anglaise y est la véritable langue véhiculaire... Le français n'est plus considéré comme langue d'enseignement, mais tout au plus comme matière d'enseignement⁵⁴ ». Tout au plus reste-t-il en Nouvelle-Angleterre « une centaine de paroisses françaises de nom avec leurs écoles bilingues de nom » gémit Roland Girard⁵⁵.

ÉPILOGUE

Où s'en va la Franco-Américanie demande Thomas-Louis Landry en 1972 ? « Chez le diable » répond-il⁵⁶. C'est bien là le sentiment des vieux lutteurs de la survivance, que le délabrement des paroisses nationales, construites et maintenues au prix de tant de sacrifices par les aînés, attriste au plus haut point. De façon épisodique, ils éprouvent le besoin de faire le point sur le présent et de jeter un regard sur le futur. « L'heure de la ressaisie n'est plus », pleure Adrien Verrette⁵⁷. « La paroisse n'est plus pour les Franco-Américains un bastion de vie française⁵⁸ ». « La paroisse, comme moyen unique de survivance en Nouvelle-Angleterre, est dépassée », renchérit Roland Girard du *Travailleur*⁵⁹. Le besoin et la volonté d'adaptation des immigrés et de leurs enfants à la société américaine ont prévalu sur le rêve utopique de survie des élites traditionnelles. Une renaissance n'est pas impossible, conclut Landry devant les participants au colloque de 1976, sous le thème « Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent ». Toutefois, la vie franco-américaine de demain sera détachée des institutions ecclésiales catholiques comme la paroisse et l'école paroissiale. Elle sera le fait des élites laïques, et non plus des prêtres, religieux et religieuses, et ces élites devront créer des structures et des institutions nouvelles⁶⁰.

Notes

QUATRIÈME PARTIE : LA « FORTERESSE DE LA RACE »

LA PAROISSE FRANCO-AMÉRICAINNE (1850-1976)

1. L'expression est de Elphège-J. Daignault, 1925.
2. Une paroisse nationale ne dessert les catholiques que d'une seule nationalité. Le prêtre est canadien-français ou à tout le moins s'exprime parfaitement en français et tous les services sont offerts en français.
3. Une paroisse mixte tout court est celle où les Canadiens français, tout en étant en nombre appréciable, ne constituent qu'une minorité de fidèles. Le curé est rarement d'expression française et les services religieux peuvent ou non être offerts partiellement en français. Il y aura aussi des paroisses mixtes canadiennes-françaises. Le clergé et la majorité des fidèles y sont Canadiens français, mais le curé doit aussi prêcher et offrir des services en anglais au bénéfice de ceux qui ne comprennent pas le français.
4. Dolan, 1985 : 201.
5. Routhier, 1881 : 294.
6. Thibault, 1887 : 33.
7. Laflèche, 1880 : 392.
8. Dauray, 1884 : 163,166.
9. Hamelin, 1916 : 273
10. Mothon, 1975 : 112
11. Hamon, 1891 : 115
12. *L'Avenir national*, 1898 : 1.
13. Ariel, 1920 : 233.
14. Ledoux, 1981 : 5.
15. Magnan, 1912 : 289.
16. Bonier, 1920 : 78.
17. Bédard, 1912 : 4.
18. *L'Avenir national*, 21 novembre 1913, p. 4.
19. Veltman, 1983 : 17-19, 211-214.
20. Veltman, 1983 : 214.
21. *L'Avenir national*, 21 novembre 1913, p. 4.
22. *L'Avenir national*, 26 juin 1903 : 2.
23. Haebler, 1976 : 224.
24. *L'Avenir national*, 21 novembre 1913 : 4.
25. Rumilly, 1958 : 205-206.
26. Daignault, 1925.
27. Daignault, 1936 : 67.
28. *La Tribune*, 1928 : 419.
29. *L'Avenir national*, 19 janvier 1925.
30. *La Tribune*, 1928 : 29.
31. Daignault, 1923 : 4.
32. *Le Masque*, 1924 : 48.
33. Benoît, 1935 : 182-183.
34. Benoît, 1935 : 182.
35. Benoît, 1935 : 187.
36. Duplessis, 1936 : 168-169.
37. Robert, 1938 : 162.
38. Fecteau, 1948 : 4.
39. « Ce mot national a toujours voulu dire de langue et d'esprit français », rappelle Ph.-A. Lajoie (Lajoie, 1949 : 1).
40. Hartford, 1990 : 204.
41. Hartford, 1996 : 5.
42. Santerre, 1993 : 237.
43. Landry, 1962a : 36-37.
44. Notamment lors du débat provoqué par l'article de Claire Fontaine : Fontaine, 1955.

45. Landry, 1962a : 40.
46. Landry, 1962b : 44.
47. Beaulieu, 1949 : 1.
48. Lemaire, 1963 : 72.
49. Lajoie, 1959 : 3.
50. Veltman, 1980 : 46.
51. Santerre, 1993 : 271.
52. Santerre, 1993 : 270.
53. Brault, 1990 : 47.
54. Landry, 1965 : 3.
55. Girard, 1961 : 1.
56. Landry, 1972.
57. Le Conseil de la vie française, 1964 : 39.
58. Thérout, 1976 : 20.
59. Girard, 1964 : 3.
60. Landry, 1976 : 87.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinier.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminement. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Alette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture / Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada, Bordeaux*.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentineliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélar, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n° 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n° 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{re} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanité en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremets, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877.*
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France*, tome X : *Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853), tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir* (1942), Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuration libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, de 1891 à 1900, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.